

# ISLAMIES

Photographies de Abbas



Exposition du 6 mars au 15 avril 2001

Tous les jours sauf le lundi  
de 10 heures à 18 heures  
Salle d'actualité

Kaboul, Afghanistan  
Guérilleros Ouzbeck de la faction du Général Doston  
@ Abbas / Magnum

« Aujourd'hui, ma photo est une réflexion qui se concrétise dans l'action et aboutit à une méditation. La spontanéité, le moment suspendu intervient pendant l'action, à la prise de vue. Une réflexion sur le propos la précède.

Une méditation sur la finalité la suit. C'est là, pendant ce moment exaltant et fragile, que s'élabore la véritable écriture photographique, la mise en séquence des photos. Le souffle de l'écrivain est alors nécessaire à cette entreprise. Le photographe, n'est-il pas celui qui « écrit avec la lumière » ? Mais à la différence de l'écrivain qui possède son verbe, le photographe est, lui, possédé par sa photo, par la limite du réel qu'il doit transcender pour ne pas en devenir prisonnier. »

Abbas

## TEXTES EXTRAITS DES CARNETS DE ROUTE DE ABBAS

### KABOUL, AFGHANISTAN

Petite bergère à la beauté farouche des gens de Paghman, Gulbibi (« la reine des fleurs ») est amputée du pied gauche à la suite de l'explosion d'une mine. Sa jambe et son bras droit sont une masse de chairs à vif. Etendue sur son lit, icône de souffrance et de dignité, elle doit être anesthésiée à chaque changement de pansement tant sa douleur est intense.

Serais-je donc toujours aussi fasciné par la violence ? Au bout de huit jours, je dois m'éloigner de l'hôpital de la Croix Rouge. Je sens que je deviens afghan, ému par la beauté d'une fleur, insensible à la sauvagerie humaine. Quand je reviens, après un séjour à Mazar Sharif, un autre enfant occupe le lit de Gulbibi. Elle est morte une nuit, dans son sommeil, emportant son dernier rêve de petite fille aux yeux tristes.

---

### JAVA, INDONÉSIE

Avant de quitter Paris, une amie m'a conseillée d'emporter les **Voyages** de Ibn Battuta, ce grand voyageur qui a parcouru les terres d'islam plusieurs siècles avant moi. Je me plonge dans sa lecture, me délectant à la perspective de découvrir un frère voyageur qui, à travers le temps, aurait vécu les mêmes expériences, noté les mêmes diversités, dénoncé les mêmes extrémismes, se serait nourri des mêmes solitudes. Il n'en est rien.

Ibn Battuta n'est qu'un voyageur en quête d'évidences pour étayer ses certitudes sur la grandeur de l'islam. Il ne s'intéresse qu'aux seuls musulmans, méprisant tous les autres qu'il traite de kaffirs (non croyants). C'est aussi un ghazi (juge) dévot, qui fait fouetter un homme qui avoue avoir bu du vin... huit ans plus tôt. Il fait couper des mains. C'est un esprit servile qui n'est que flagorneries pour les princes dont il accepte toujours l'hospitalité. Et que penser de toutes ces femmes qu'il épouse en cours de route, de ces esclaves dont il fait ces concubines ?

Temps bienheureux !

---

### DELHI, INDE

De l'Empire moghol musulman qui gouverna l'Inde hindoue, les traces sont nombreuses. Plus que par le Taj Mahal ou la mosquée d'Aurangzeb, je suis touché par une miniature exposée au musée de Delhi. On y voit un soufi qui reçoit, assis sous un arbre. La plume d'encre noire est vive, les couleurs ont des tons sombres; on dirait du noir et blanc. Chaque scène est nette, paraît indépendante, mais le tout baigne dans une harmonie heurtée. On sent que chaque personnage a continué ses activités après que l'artiste a suspendu le moment. Ne s'agit-il que d'une scène de village ou faut-il y lire une méditation ?



Téhéran, Iran  
© Abbas / Magnum

Frère miniaturiste, qui étais-tu ?

#### **HOLCOMBE, GRANDE BRETAGNE**

Les dirigeants du Dar el-Ulum, l'université qui enseigne un islam orthodoxe, installée dans un village du Yorkshire, veulent bien me recevoir. Je peux photographier les tollab... à condition que ce soit de dos seulement, « parce que seul Allah peut créer une âme ». Exercice intéressant pour un photographe.

Ces musulmans ne me font-ils pas, à leur insu, le plus grand compliment qu'un photographe puisse recevoir? Plus que l'enveloppe charnelle de mes personnages, mon ambition est de saisir, de suspendre leur âme.

Chaque négatif n'est-il pas une parcelle d'éternité?

---

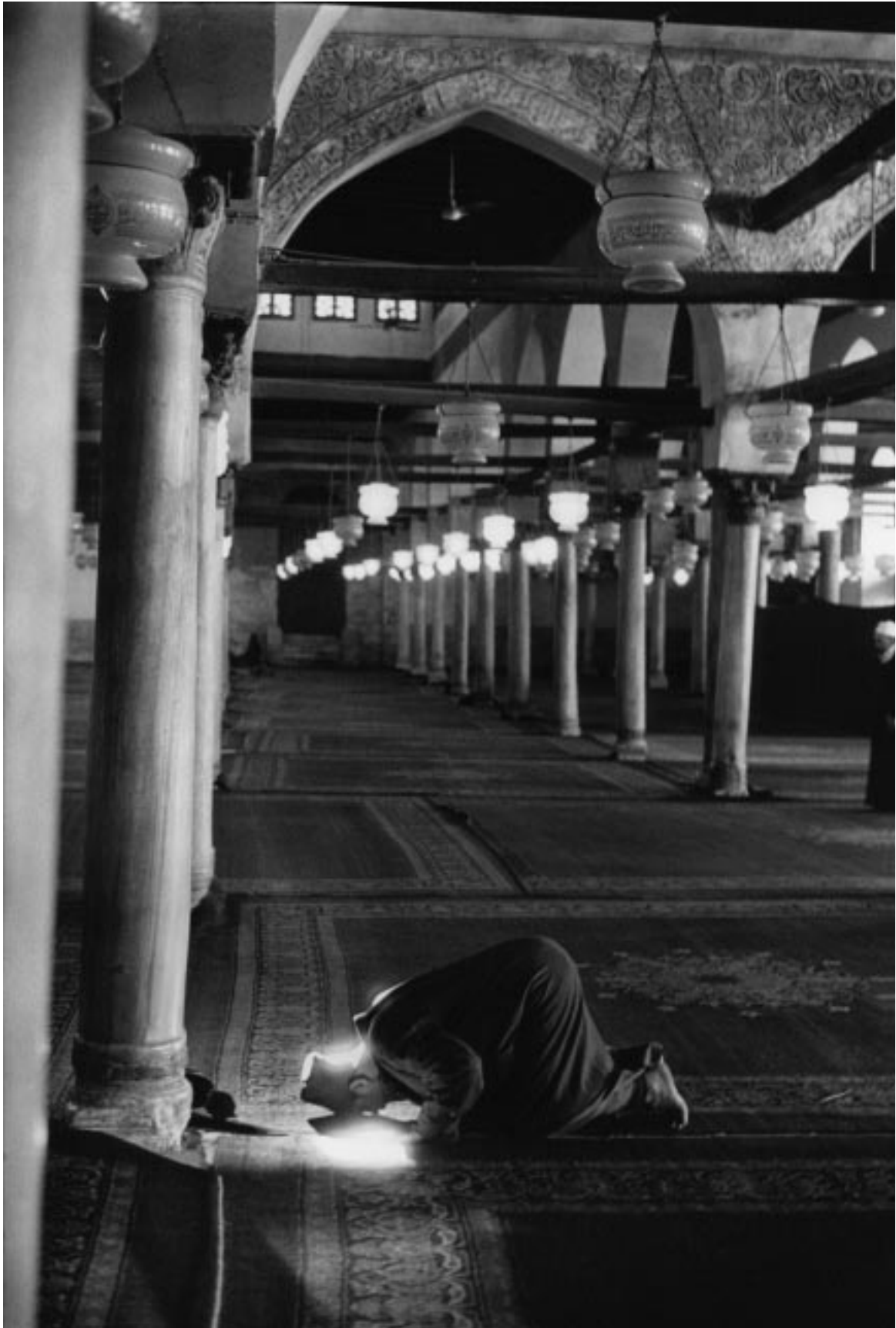
#### **LA MECQUE, ARABIE SAOUDITE**

Ce n'est pas la ferveur religieuse qui me frappe quand je couvre le hajj, le pèlerinage qui est l'un des cinq piliers de l'islam, mais son caractère apparemment païen. L'esprit des rites ante-islamiques semble avoir survécu à leur adoption par le prophète. Dès leur arrivée à La Mecque, des millions de pèlerins tournent lentement, poussière d'étoiles, autour de la Kaaba où est encastrée une pierre qu'on suppose être une météorite. C'est également un culte de la pierre que semblent célébrer les pèlerins au mont Rahma, dans la plaine d'Arafat.

Ce sont des colonnes de pierre qui représentent les trois satans que chaque pèlerin doit lapider trois jours de suite. La foule s'empresse autour des entonnoirs de ciment qui récupèrent les millions de petites pierres, soixante-trois par personne, ramassées à Muzdalifa, sur la route du retour d'Arafat.

C'est d'hélicoptère que je comprends cette terre si propice au mysticisme, à la prophétie. Rien n'y pousse. Tout est pierre.

Abbas



Le Caire, Egypte  
Prière à la mosquée Al Azhar  
@ Abbas / Magnum

## TEXTES DE GRANDS VOYAGEURS

Le désert, comparativement aux voix qui le remplissent de bruit le jour, est à cette heure silencieux comme un temple.

Mais tout ne s'est pourtant pas endormi dans ce sanctuaire sans fin. Il y a d'abord Dieu, dont on touche toute la grandeur, dont on respire la puissance par tous les pores.

Il y a là l'infini qui vous écrase, vous chétive créature qu'il a animé. Il y a la terreur instinctive qui serre votre cœur, l'admiration dont on ne peut se défendre.

A cette je ne sais quelle poésie de la solitude qui vous presse de toutes parts, qui plane sur votre tête, viennent s'ajouter bien d'autres voix qui parlent au cœur.

Mémoire d'un voyage en Haute-Nubie en 1851  
D'après un manuscrit anonyme  
Annoté et travaillé par Paul Santi  
Beyrouth, 1965

---

Une heure de l'après-midi. Nous nous mettons en route sous la conduite de Fadhl notre chamelier en chef qui appartient à la tribu des Sahaykrich, près de Dongolah. Il nous dit que de tout temps les siens ont vécu de leur fusil, que ne possédant ni terres, ni palmiers, les gha-zia étaient leur unique occupation, leur seule ressource. Du reste c'est un singulier être que notre chamelier en chef. C'est un homme de 35 ans environ, de haute taille mais maigre et mal fait. Ses yeux tout ronds sont pleins de feu, ses allures, son geste, sa parole pleins de pétulance.

(...) Quand il n'y a personne sous la main pour lui servir d'interlocuteur notre héros de grand chemin lie conversation avec ses chameaux, avec son âne. Celui-ci est tantôt un bâtard, une tortue ou une gazelle selon qu'il plaît à son maître de ralentir ou de hâter son pas.

Les autres sont de vieux serviteurs qu'il affectionne, dont il connaît les bonnes et les mauvaises qualités et qu'il stimule les uns en piquant leur amour propre, les autres sans doute peu susceptibles, en enfonçant dans leur cuir un morceau de bois pointu.

Mémoire d'un voyage en Haute-Nubie en 1851  
D'après un manuscrit anonyme  
Annoté et travaillé par Paul Santi  
Beyrouth, 1965

A l'époque des Khalifes de Bagdad, un souverain de Lhassa marcha contre la Mekke à la tête d'une armée. Il s'empara de cette ville et massacra les pèlerins qui faisaient le Thewaf autour de la Ka'abah. Il arracha la Pierre noire de l'angle où elle était incrustée et la transporta à Lhassa. Ses partisans disaient qu'elle était l'aimant des hommes ; Ils ignoraient que la prééminence et la gloire de Mohammed déterminent seules les peuples à se rendre à la Mekke. En effet, la Pierre noire resta à Lhassa pendant de longues années et personne n'y vint pour la visiter. A la fin, elle leur fut rachetée et reportée à sa place.

Sefer Nameh (Récit de voyage)  
De Nassiri Khosrau  
pendant les années d'Higire 437-444 (1035-1042)  
Publié, traduit et annoté par Charles Schefer  
Paris-Ernest Leroux Editeur - 1881

---

La plupart des femmes des Maldives ne revêtent qu'un pagne, qui les couvre depuis le nombril jusqu'à terre ; le reste de leur corps demeure à découvert. C'est dans ce costume qu'elles se promènent dans les marchés et ailleurs. Lorsque je fus investi de la dignité de kâdhi dans ces îles, je fis des efforts pour mettre fin à cette coutume et ordonner aux femmes de se vêtir ; mais je ne pus y réussir. Aucune femme n'était admise près de moi pour une contestation, à moins qu'elle n'eût tout le corps couvert ; mais, à cela près, je n'obtins aucun pouvoir sur cet usage. Quelques femmes revêtent, outre le pagne, des chemises qui ont les manches courtes et larges. J'avais de jeunes esclaves dont l'habillement était le même que celui des habitantes de Dibly. Elles se couvraient la tête ; mais cela les défigurait plutôt que de les embellir, puisqu'elles n'y étaient pas habituées.

“ Voyages ” d'Ibn Batuta

---

La plupart des bourgs et des villages de l'Egypte sont dans le Hauf et dans le Rif. Le Rif est la contrée située au midi du Nil. La majeure partie des habitants de ces villages sont des coptes chrétiens et jacobites. Ils possèdent un grand nombre d'églises. C'est un peuple inoffensif et qui vit dans l'abondance de tous biens. Ibn Haucal rapporte, dans son ouvrage, que les femmes de distinction parmi les Coptes accouchent assez souvent de deux ou trois enfants à la fois, et qu'on ne peut attribuer une telle fécondité qu'à l'influence de l'eau du Nil.

Description de l'Afrique et de l'Espagne par Edrîsî  
Traduction française par R. Dozy et M.J. de Goeje  
Réédition anastatique  
Leiden, 1968

## BIOGRAPHIE

Né photographe, Abbas est un Iranien transplanté à Paris. De 1970 à 78, il publie dans les magazines internationaux, les conflits politiques et sociaux des pays du Sud, dont le Biafra, le Bangladesh, le Vietnam, le Moyen Orient, le Chili, l'Afrique du Sud avec un essai remarqué sur l'apartheid.

De 1978 à 80, il couvre la révolution iranienne, où il se dit « non seulement concerné comme dans mes autres reportages, mais impliqué : c'était mon pays, mon peuple, ma révolution ». Son livre Iran, la Révolution Confisquée (Editions Clétrat, 1979) le force à un exil volontaire de 17 ans.

De 1983 à 86, il voyage au Mexique, photographiant le pays comme on écrit un roman. Une exposition et un livre Return to Mexico, journeys beyond the mask (Editions W.W.Norton, 1992), qui comprend des extraits de son journal de voyage, cadrent ses recherches esthétiques.

De 1987 à 94, du Xinjiang au Maghreb, il photographie la résurgence de l'islam. Poussé par le désir de comprendre les tensions internes qui tiraillent les sociétés musulmanes, son livre Allah O Akbar, voyages dans l'islam militant (Editions Phaidon, 1994) expose les contradictions entre une idéologie qui s'inspire d'un passé mythique, et le désir universel pour la modernité et la démocratie.

De 1995 à 2000, il parcourt les terres du christianisme, et quand l'an 2000 s'impose au calendrier universel, cette religion devient le symbole de la toute-puissance de l'Occident. Son livre Voyage en Chrétientés (Editions de La Martinière, 2000) fait de cette religion un fait politique et spirituel, un fait de civilisation, sans négliger le rituel.

Abbas travaille actuellement sur le paganisme, celui des sociétés traditionnelles ainsi que celui qui resurgit avec les nouvelles sectes qu'il qualifie de néo-païennes. « Ma photo est une réflexion qui se concrétise dans l'action et aboutit à une méditation. »

Parmi ses expositions personnelles : Musée d'Art Moderne, Téhéran 1980 ; The Photographer's Gallery, Londres 1982 ; Centre Culturel de Mexique, Paris 1990 ; Escuela de Bellas Artes, Almeria 1991 ; Centro de la Imagen, Mexico 1994 ; Place Royale, Bruxelles 1999.

Abbas est membre de l'Agence Magnum depuis 1981.